

tigineuses murailles de pierre; des mornes effrayants, calcinés, ravinés par le feu du monde primitif, et restés là tels quels, avec leur couleur de braise éteinte; tout un cataclysme pétrifié, qu'un malin terrible aurait suspendu dans l'air...

En bas, pourtant, tout en bas, au ras de l'eau, on distingue encore des villages et des oliviers,—tout petits et comme écrasés par ces énormes masses de pierre;—ce sont des villages autrichiens: au bord

Plus le voyageur avance dans l'intérieur du pays et plus les chemins deviennent pénibles; ils sont pavés de grosses pierres inégales qui roulent sous les pieds des chevaux,—et puis très étroits... Aucune espèce de parapet, d'ailleurs: un faux pas, et on plongerait dans le vide; on s'en irait prestement, en passant au travers d'un nuage ou de deux, s'aplatir en bas, en Autriche.

Et les chevaux ont la manie de passer



*Le Palais du roi Nicolas Ier. La modestie de cette demeure royale est telle qu'on la confondrait facilement avec une résidence bourgeoise quelconque si ce n'était la guérite du factionnaire que l'on y voit devant.*

de l'eau, on est encore en Dalmatie; c'est seulement au sommet de cette muraille de montagnes que passe la frontière. Le Monténégro est perché là-haut, sur ces terrasses de géants.

On ne s' imagine pas, dans les autres pays, ce qu'un Monténégrin est capable de faire de ses jambes; hommes et femmes, dans ce pays, peuvent trotter du matin jusqu'au soir, avec la même allure allongée de chat maigre, sans éprouver la moindre fatigue.

toujours sur le petit bord, ce qui ajoute au piquant de la situation.

A Cettigne, la capitale, les maisons sont propres au dedans comme au dehors.— Très simples, par exemple; des chambres plâtrées et blanchies à la chaux, avec généralement, sur les murs, des dessins bleus,—peints très naïvement, comme par des enfants; des meubles bien modestes; et puis toujours, dans un coin, les saintes images du logis.

Il y a de tout en miniature, à Cettigne: